

Zeitschrift: Verhandlungen der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare =
Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Suisses

Band: 4 (1920-1921)

Nachruf: Johannes Bernoulli

Autor: F.G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

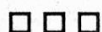
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Depuis 1912, date de la réorganisation de la Bibliothèque nationale, il faisait partie de la commission de cette institution.

Comment cet homme put-il accomplir, sans défaillance et avec une maîtrise égale, tant de tâches diverses, abattre tout de besogne et de si bonne besogne? Quel fut le secret de cette personnalité marquante? C'est que Dierauer fut un grand travailleur, et c'est aussi qu'il fut un sage. Il joignait à de belles facultés un beau caractère. Il avait une gravité, une sérénité, une tenue morale qui faisait impression. Sans jamais se mettre en avant, réservé, un peu distant, il en imposait par sa seule présence. Non point qu'il eût le moindre orgueil: sa modestie égalait son mérite. Et sous son apparence froide, c'était un homme au cœur chaud. Rien qu'à le voir, avec sa haute stature, toujours droit, le regard profond, on devinait, on sentait une haute conscience et une personnalité bien équilibrée, d'une santé morale que rien n'entamait, ignorante des petites choses, une âme profonde, à l'abri des vaines agitations.

Dierauer eut la très grande satisfaction, trop rarement accordée aux hommes, d'achever l'œuvre considérable qu'il avait entreprise. Le Gouvernement fédéral lui-même, — hommage rare — saisit l'occasion de son 70^e anniversaire pour lui exprimer les sentiments de reconnaissance de la nation tout entière. S'il fut un homme heureux, l'on peut dire que Dierauer mérita son bonheur et la considération dont il jouit déjà de son vivant. Avec lui a disparu un homme qui était l'honneur de notre corporation et qui doit rester notre modèle. *F. G.*

(Extrait du rapport du Président 1920.)



2. Johannes Bernoulli.

En contraste frappant avec la personnalité et la destinée de Dierauer furent celles d'un des fondateurs de notre association, Johannes Bernoulli, qui est mort, après de longs mois de maladie, le 26 mai 1920.

Joh. Bernoulli, né à Bâle en 1864, appartenait à cette famille de savants bâlois dont plusieurs membres ont laissé un nom illustre. Très bien doué lui-même, il se décida, après quelques hésitations, pour l'étude de l'histoire. Il suivit l'enseignement des universités de Bâle, de Tubingue, où il prit son doctorat, et de Berlin, et ne tarda pas à se spécialiser dans l'étude du moyen âge. Après avoir voyagé en divers pays, il revint dans sa ville natale et fut chargé par la Société d'histoire de Bâle de rechercher, dans les Archives du Vatican, les documents con-

cernant Bâle et la Suisse. Le fruit de son travail fut le 1^{er} volume des *Acta pontificum Helvetica*, que notre collègue publia en 1891. Le 1^{er} janvier 1892, il entra comme assistant à la Bibliothèque de l'Université de Bâle, — attiré déjà vers la carrière de bibliothécaire —, et conserva ces fonctions jusqu'en septembre 1893. En 1895, la création de la Bibliothèque nationale suisse lui offrit l'occasion de satisfaire ses goûts et de donner essor à ses aptitudes. Présenté en première ligne par la Commission de la Bibliothèque, il était nommé directeur le 15 mars et entra en fonctions le 1^{er} août. Il se donna dès lors tout entier à l'institution naissante et se mit à l'ouvrage avec un bel entrain. En 1900, la Bibliothèque s'installait dans ses locaux du Kirchenfeld, où les fonds considérables déjà recueillis pouvaient s'étaler à l'aise. L'année suivante (1901), Bernoulli créait le *Bulletin bibliographique*, qui donne dès cette date le catalogue de la production littéraire et scientifique de notre pays et rend de si grands services. Ayant beaucoup d'ambition pour l'institution qu'il dirigeait, doué à un haut degré du sens bibliographique, à l'affût de toutes les occasions d'enrichir la Bibliothèque, Bernoulli sut en peu d'années donner à celle-ci un essor inattendu. De culture très étendue, muni des connaissances spéciales nécessaires à sa profession, Bernoulli avait en outre beaucoup de tempérament; c'était une personnalité vivante et attachante, aimant la discussion; très franc, il ne dissimulait jamais son opinion. Mais il avait les défauts de ses qualités: il lui manquait le sens administratif, si l'on peut dire, et il était incapable de se plier aux obligations bureaucratiques, qui gênent et entravent les personnalités originales comme la sienne. De là devaient naître avec le temps des conflits pénibles entre lui et la Commission de la Bibliothèque. Le malheur voulut que les compétences de celle-ci et de la direction n'eussent pas été exactement délimitées dès le début et que cette lacune n'eût pas été comblée dans la suite.

Par suite de diverses circonstances, le conflit s'aggrava au point qu'en 1906 le Département fédéral de l'Intérieur ordonna une enquête. Celle-ci traîna jusqu'en automne 1908 et eut pour résultat la démission de Bernoulli, qui cessa ses fonctions à la fin de la même année.

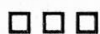
Ce n'est pas le lieu ici d'exposer les faits en détail et d'émettre un jugement au sujet de cette regrettable affaire. Rappelons seulement que notre Association, qui s'était abstenue, comme telle, de toute intervention dans ce conflit d'ordre personnel, tant qu'il avait duré, vota en 1910, dans son Assemblée générale de Fribourg, une résolution par laquelle elle reconnaissait les mérites du premier directeur de la Bibliothèque nationale et les grands services qu'il avait rendus.

Le coup qui frappa Bernoulli est de ceux dont une personnalité comme la sienne ne se relève pas facilement; il en conçut une amertume profonde, dans le sentiment qu'il avait d'une injustice commise à son égard. Déjà atteint dans sa santé, il n'eut pas la force de se remettre à un travail régulier, comme l'en pressaient ses amis. Il essaya de reprendre ses recherches en vue de publier la suite des *Acta pontificum Helvetica*, mais il ne put s'y astreindre de façon suivie. Le regret de sa profession le hantait et il acceptait avec empressement les tâches qui l'en rapprochaient. C'est ainsi qu'il se chargea de la liquidation de la bibliothèque d'un amateur de Nidau, nommé Kully, que les principales bibliothèques suisses, groupées en consortium, se partagèrent à l'amiable. C'est aussi parce qu'il devait y trouver une occupation chère à ses goûts, des fiches à classer et des recherches minutieuses à faire, qu'il accepta, pendant la guerre, un appel de l'Agence internationale des prisonniers de guerre, à Genève, où il travailla plusieurs mois (1915).

La maladie qui le minait a fini par l'emporter, après de longs mois de souffrances vaillamment supportées. C'est avec beaucoup de regret que nous avons appris la mort, à l'âge de 57 ans seulement, de cet homme de valeur, avec lequel nous avons entretenu d'excellentes relations et auquel on pardonnait volontiers ses boutades en faveur de sa franchise et de sa loyauté. Il est profondément triste de penser que ces belles facultés n'ont pas pu s'employer jusqu'au bout dans leur plénitude et que Bernoulli n'a pas pu donner toute sa mesure. Victime à la fois de lui-même et des circonstances, Bernoulli a beaucoup souffert moralement et nous nous inclinons avec tristesse devant sa fin prématurée. Nous n'oublierons pas de quel amour paternel, peut-on dire, il a entouré le berceau de la Bibliothèque nationale, avec quel dévouement éclairé il l'a mise sur pied et en a assuré le développement rapide et la prospérité.

F. G.

(Extrait du rapport du Président 1920.)



3. Herbert Haviland Field

† 5 avril 1921.

Né en 1868 à Brooklyn, Field fit ses études de zoologie à Harvard University. En se livrant à ses travaux sur l'embryologie des vertébrés, il se rendit compte de la difficulté des recherches bibliographiques qui résulte du grand nombre des publications scientifiques, et il conçut le